

Soirmagazine
Animé par Naïma Yachir
Numéro 223
soirmagazine@yahoo.fr

Fan, à la vie à la mort !

Tout le monde a en mémoire ces images de jeunes filles en transe, criant, pleurant et s'évanouissant à la simple vue des Beatles. La ferveur de certains fans pour un chanteur, un acteur, un footballeur ne se dément pas. Une admiration sans bornes qui se traduit de mille et une manières. Les fans scrutent la vie privée de leurs idoles sur internet, collectionnent des objets à leurs effigies et sont incollables sur tout ce qui se rapporte de près ou de loin à leur star préférée. Une véritable adulation qui frise la folie dans certains cas.

Riad, 19 ans

Riad est fou de foot. Et plus particulièrement du Mouloudia d'Alger, le plus ancien club d'Alger créé en 1921. «Je suis un incondicional du MCA. Je peux dire que je l'aime "b'lahbal"», confie-t-il. «Mon grand-père était déjà fan de ce club et je pense que cela va continuer de génération en génération dans ma famille. Je connais tous les noms des joueurs, et ne rate aucun de leurs matchs au stade.

Je peux me pointer à 6h du matin et attendre plusieurs heures s'il le faut pour avoir la meilleure place dans les gradins avec mes copains. Je dépense beaucoup d'argent en maillots, casquettes, banderoles et bannières aux couleurs du Mouloudia. Lorsque que mon club fétiche gagne, c'est le défilé en voiture toute la soirée à klaxonner, chanter et pavoiser en sillonnant la capitale. En cas de match perdu, je pique de grandes crises de nerfs. J'en deviens malade. Au point de perdre l'appétit et le goût de vivre. J'ai le MCA dans le sang.»

Sarah, 17 ans

Fan de la chanteuse américaine Beyoncé, Sarah collectionne tout ce qui lui rappelle son artiste, sa chanteuse préférée : «Les murs de ma chambre sont tapissés de posters de Beyoncé. Je connais ses chansons sur le bout des doigts, scrute sa vie privée sur la Toile et imite sa façon de s'habiller, de se maquiller...

Sa personnalité m'envoûte complètement. Il m'arrive de rêver que j'assistais à l'un de ses concerts. Je me vois chantant et agitant les bras au milieu d'une foule en délire. Je rêve aussi que je suis dans sa loge pour prendre des photos avec elle. C'est tellement fort que je me réveille en



sursaut, le cœur battant la chamade.»

Sirine, 8 ans

A 9 ans, Sirine collectionne de nombreux objets à l'effigie de Violetta, l'héroïne de la série TV de Walt Disney. «J'ai déjà la poupée, la trousse, le sac à dos, le collier, le pyjama et la couette de Violetta.

A chaque fois que je fais les boutiques avec maman, je recherche les nouveaux articles de mon égérie. Je l'aime à la folie», nous révèle la fillette.

Salima, 54 ans

«Lorsque j'étais adolescente, j'étais fan de plusieurs chanteurs : Cloclo, Julien

Clerc, Sheila, Johnny Halliday, les Beatles, les Rolling Stones... A l'époque, on ne trouvait pas leurs disques facilement à Alger. Je suppliais alors ma tante, qui habitait en France, de m'envoyer les vinyles de mes idoles et des magazines comme *Salut les Copains*. Je détachais les posters et les «punaisais» sur les murs de ma chambre. Ma plus grande idole c'était Elvis Presley. Il était tellement beau ! Avec ma cousine, on regardait les films programmés par la Télévision algérienne. C'était la seule chaîne pour nous à l'époque. On détaillait

«JE ME SOUVIENS DU JOUR OÙ J'AI APPRIS LA MORT D'ELVIS. C'ÉTAIT LE 16 AOÛT 1977. LE CIEL M'ÉTAIT TOMBÉ SUR LA TÊTE. J'AI PLEURÉ À CHAUDES LARMES PENDANT UNE SEMAINE. MES PARENTS ÉTAIENT INQUIETS PENSANT QUE J'ALLAIS SOMBRER DANS LA DÉPRESSION».

Par Soraya Naïli

sa coupe de cheveux, sa manière de s'habiller et de danser. Ensuite, on imitait son déhanché devant le miroir. On connaissait chaque chanson de son répertoire par cœur. Je me souviens du jour où j'ai appris sa mort. C'était le 16 août 1977.

Le ciel m'était tombé sur la tête. J'ai pleuré à chaudes larmes pendant une semaine entière. Mes parents étaient vraiment inquiets pensant que j'allais sombrer dans la dépression. Aujourd'hui, je repense avec tendresse et émotion à cette période. Je réécoute avec plaisir les chansons d'Elvis Presley mais sans verser dans la «fanmania».

Karim, 30 ans

«Je suis un incondicional de Michael Jackson. Incollable sur sa vie et son œuvre, je peux répondre à toutes les questions concernant cette popstar. Et je reste inconsolable suite à la disparition de mon chanteur préféré. J'ai commencé à m'intéresser à lui à l'âge de 9 ans.

Avec ma sœur on achetait ses CD, ses vidéos et tous les objets à son effigie (figurine, pull, shop...). Quant à son répertoire, je connais les paroles de chaque chanson. Michael Jackson a toujours exercé sur moi une fascination inexplicable. J'ai été anéanti en apprenant sa disparition.

Je continue à cultiver la Michael Jackson mania. Je m'habille comme mon idole et écoute ses chansons en continu !» Certains fans sont prêts à tout par amour pour leur idole. Une fascination envoûtante qui dépasse tout entendement mais qui ne dure qu'un temps ! ■

Photo : DR

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Sauvée

La rage de dent l'empêchait de dormir. Elle se leva plusieurs fois dans la nuit. Elle pleurait, implorant sa mère de lui donner un médicament pour calmer la douleur.

- Tu viens de prendre un comprimé, patiente le temps qu'il fasse son effet.
- Mais la douleur devient insupportable.

- Le dentiste a dit que c'est normal après des soins. Essaye de dormir, demain nous irons le voir.

Le lendemain, à son réveil, Manar, cette gamine de 11 ans était méconnaissable, le visage déformé par l'enflure. Un véritable monstre. Elle se dirigea vers sa maman apeurée.

A sa vue, celle-ci blêmit. Elle n'avait jamais vu cela de toute sa vie. Elle cacha

son inquiétude pour ne pas effrayer sa fille, et lui demanda de s'habiller.

- Nous allons chez le dentiste. Il va arranger ça.

La douleur s'est amplifiée, et le gonflement s'est propagé jusqu'au cou.

Arrivées au cabinet, le docteur n'en croyait pas ses yeux.

«Il faut l'évacuer en urgence à l'hôpital.»

Arrivées à l'hôpital de Blida, et vu la gravité des choses, c'est vers le CHU Mustapha qu'elle sera transférée en extrême urgence.

La situation est plus dramatique qu'elle ne le pensait.

L'équipe médicale du service maxillo-facial est ahurie.

Comment Manar en est arrivée à cet état ? La maman explique : «C'est une

molaire qu'elle traitait chez un dentiste privé. Une petite carie, tout ce qu'il y a de banal.»

Aussitôt, des examens sanguins, et des radios sont effectués.

«Il est 1h du matin. Il faut l'opérer illico presto, pour extraire le pus qui a gagné la gorge, elle risque l'étranglement.»

L'équipe, jeune, se met vite au travail. Mannar pleure, elle a peur, c'est la première fois qu'elle subit une intervention chirurgicale. La mère panique, éclate en sanglots : «Sauvez ma fille, s'il vous plaît» Elle est vite rassurée par les chirurgiens.

Les cris et les supplications de Manar se font entendre. La mère se lamente, elle étouffe ses cris en mordant sur un mouchoir. Elle est consolée par les mamans dont les enfants sont hospitalisés.

«Ne t'inquiète pas, c'est une bonne équipe. Ta fille sera sauvée.»

L'intervention dure plus d'une heure. Mannar est hors de danger. Elle est transportée au service de réanimation. La maman est étonnée par la conscience des médecins, où les chirurgiens, à tour de rôle, vérifient sa tension et le débit du

sérum. «Elle revient de loin, dit l'un d'eux.

La maman la veille. Elle est agréablement surprise par la propreté des lieux, le sérieux des médecins, paramédicaux et tout le reste du personnel.

«Le service est nickel. Je m'imaginais le pire. D'ailleurs, j'ai apporté tout l'attirail de détergents. Et là je n'en revenais pas. Si on me l'avait raconté, je n'y aurais pas cru. Je suis arrivée au service, incongnito. Je ne connaissais personne. Et j'ai été prise en charge avec célérité et humanisme. On m'a tout expliqué. Vous vous rendez compte, le professeur venant faire sa visite l'appelle du couloir et lui dit des mots gentils pour la mettre en confiance, car elle avait tellement mal, que personne ne pouvait toucher sa plaie. C'est au niveau de la gorge qu'on l'a incisée. Quand je la regarde, j'ai du mal à croire qu'elle a retrouvé l'aspect normal de son visage et qu'elle est toujours en vie. C'était horrible. Je suis enfin rassurée !»

Manar quittera le service après six jours d'hospitalisation. Elle y reviendra juste pour des contrôles. ■